

L'église Notre-Dame-sur-l'Eau

Peintures et mobilier



Cinq peintures murales du XII^e siècle à dominante bleue et bordeaux ont été découvertes dans les arcatures de l'absidiole du transept sud au cours des restaurations. Elles représentent des pères de l'Église ou plus vraisemblablement des apôtres, assis majestueusement, tenant un livre et dressant l'autre main vers le ciel, signe d'autorité doctrinale. D'autre part, une figure féminine nimbée subsiste à la base de la voûte du chœur. L'arête est soulignée par un galon. Ces vestiges prouvent qu'à l'origine, transept et chœur, y compris la voûte, étaient entièrement peints. Les arcatures du chœur étaient sans doute ornées de peintures de grande taille.



Figure féminine nimbée à la voûte du chœur

Dans l'absidiole sud, on a conservé quatre des repeints du XIII^e siècle qui recouvraient les peintures murales initiales (ci-dessous). Les personnages sont maintenant debout, les couleurs dominantes sont le marron et un bleu très pâle. La représentation semble plus rigide, cependant le drapé des robes est remarquable. Ces peintures ont été déposées et placées sur des panneaux de bois, actuellement conservés hors de l'église.



Sur la voussure de l'absidiole sud, un fragment de visage aux yeux rouge vermillon, couleur jusqu'alors inexistante dans l'édifice, témoigne d'une nouvelle campagne de peinture au XIV^e siècle, repérable aussi à d'autres modestes traces sur les murs.

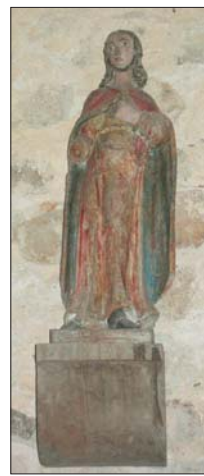
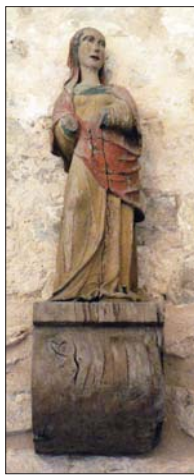




Cette belle statue polychrome du XIV^e siècle en calcaire, placée à l'entrée du chœur, a subi quelques mutilations : par exemple, la main droite disparue de la Vierge tenait sans doute un panier avec des colombes. Conformément aux usages de l'époque, le corps de la Vierge est déhanché et la tête de l'Enfant-Jésus est celle d'un adolescent et non pas d'un petit enfant.



L'autel, probablement assez ancien (XII^e siècle ?), est une table épaisse en granite qui repose sur un massif triangulaire et sur trois colonnes trapues décorées de tores. Le bénitier est à base carrée avec une moulure à chaque angle. La cuve est octogonale.



Ces statues du XVII^e siècle en bois polychrome, d'environ 80 cm de hauteur, sont réparties sur les deux murs pignons du transept. Elles représentent une sainte et trois saints. Seul saint François d'Assise est facilement identifiable, les autres ayant perdu leurs attributs. Le personnage jeune pourrait être saint Jean et l'évêque, saint Front, si c'est un bâton qu'il tenait dans sa main droite.



La plupart des dalles funéraires en granite de petits nobles du Domfrontais du XVII^e siècle ont été déplacées à l'extérieur de l'édifice, mais quelques-unes sont restées à l'intérieur. Seule celle de Marquise Ledin, décédée en 1613, est en calcaire. Les plis des vêtements sont obtenus par des entailles, seuls les blasons, le visage, les pieds (disparus) et les mains étaient en marbre. La légende du pourtour et le quatrain à la base sont réalisés avec des lettres coulées en plomb.



Un gisant en calcaire est placé au fond du croisillon sud. Le personnage repose en armure, mains jointes, sous un dais gothique. Sa tête est posée sur un coussin soutenu par deux anges. Ses pieds s'appuient sur un lion couché. Malgré sa facture, il a sans doute été réalisé au XVII^e siècle pour la famille Ledin de la Chaslerie, soucieuse de faire remonter sa noblesse aux temps médiévaux.